

JE DANSE, DONC JE SUIS

Alain Foix, originaire de la Guadeloupe, est un écrivain, philosophe, dramaturge, metteur en scène et scénariste. Il a travaillé sur danse et philosophie et sur l'anthropologie des gestes. Enseignant en Seine-Saint-Denis, il a ensuite multiplié les expériences et créations artistiques dans des domaines très divers.

Pourquoi cette référence à Descartes ?

C'est en quelque sorte un contrepied car Descartes suppose que nous ne sommes humains qu'à travers la pensée. Le contrepied a été initié avec Les Lumières pour qui la matière n'étant pas que de la mécanique, est aussi un espace d'existence et de vie propre. Ainsi la danse est un mode d'expression de soi, de pensée, comme existence : acte d'exister, c'est-à-dire mode d'expression du monde et de soi.

«Je danse donc je suis» est ironique par rapport à Descartes mais c'est aussi une manière de dire que la danse est liée à la philosophie. Elle développe un concept proprement philosophique avec l'espace, le temps, la forme qui construisent l'intentionnalité du mouvement, du geste.

Pourtant Descartes s'est intéressé à la danse et a même écrit un ballet. Dans son esprit, le corps n'est qu'une machine mue par l'âme, le danseur exprime le mieux l'action de la volonté sur le corps ; or la volonté est ce qui nous relie à Dieu : cette force est exprimée par le danseur qui fait du corps ce qu'il veut. Descartes, à travers son ballet, sépare bien l'esprit du corps.

À ce propos, quelle différence entre geste et mouvement ?

Cela correspond à la différence entre *signe* et *sens*.

Le mouvement est global. Par exemple la marche sollicite l'ensemble du corps. Tandis que le geste est précis et définit un *acte* comme la préhension, le salut. Un geste signifie, il fait *signe* alors qu'un mouvement porte du *sens* qui peut être abstrait, sans signification précise.

C'est la même différence entre *mime* et *danse*. En mime, le geste fait comprendre quelque chose de précis tandis qu'en danse le mouvement est plus abstrait. Quand je danse la vague, je suis la vague, je deviens vague. Je puise dans la dynamique du mouvement de la vague, j'en extrais l'essentiel qui fait que je deviens moi-même la vague. Tandis qu'en mime, je montre la vague. La danse est contraire au mime.

L'exemple des danses traditionnelles est très intéressant de ce point de vue. Elles partent de gestes du quotidien : je pile le manioc dans le bol avec le pilon, mais à partir du geste, les mouvement se déploient, on ne voit plus ni le pilon ni le bol, le mouvement est l'abstrait du geste proprement dit.

On part donc du geste quotidien, on le transforme en mouvement qui est une abstraction. Les danses traditionnelles sont l'abstraction de gestes quotidiens !

La danse est donc abstraite, ce serait l'une de ses caractéristiques ?

La danse contraint à un point de vue très différent du point de vue cartésien. Il y a une vraie différence entre la figuration

et l'art de l'abstraction, entre ce qui fait signification et ce qui fait sens (intuitif, sans passer par la pensée claire et consciente). Il peut y avoir expression sans nécessaire signification, on adhère sans l'expliquer concrètement.

La danse est abstraite. Même dans le ballet classique, même dans un ballet romantique !

Par exemple, dans Giselle, il y a deux parties. Il y a celle où on explique que le prince arrive, croise une jeune fille fragile, naïve, etc. C'est une partie qui montre la vie paysanne, très colorée dans laquelle l'expression gestuelle voire du mime expose, explique une histoire. C'est une partie très narrative. Mais avec le *ballet blanc* où la danseuse est folle, meurt, on entre dans une dimension d'abstraction. On est dans la danse pure qui s'est libérée de cette histoire, de cette narration et qui s'inscrit dans l'espace, qui dessine des lignes, des courbes. Ce ballet blanc a une dimension purement esthétique, sans volonté d'exprimer une signification particulière. Donc même dans un ballet romantique, il y a de la *danse pure* qui ne cherche pas de signification.

C'est ainsi que la danse fait l'Humanité ?

Il y a de la danse chez les animaux, mais la danse est proprement humaine dans le sens où elle exprime l'Être Humain en tant que tel. Elle est l'expression de l'Humain face au cosmos. On exprime son humanité en dansant, peut-être que les animaux y expriment leur animalité !

Danse et montre-moi qui tu es !

J'ai travaillé sur les danses des Antilles et en particulier la Guadeloupe. Les Africain·es qui ont été amené·es dans cette île ont été tiré·es de différents peuples avec des traditions particulières, des mythes, croyances, des langues différentes. On les a réuni·es dans des endroits où ils et elles travaillaient ensemble. Or ces gens ne se connaissaient pas et n'avaient pas les mêmes croyances. Il leur était interdit d'utiliser leurs tambours, leurs rites, d'évoquer leurs dieux, ce qui faisait leur cosmos pour ne plus en faire que des animaux, des forces de travail dénuées de tout ce qui faisait leur monde. Devenu·es des *zombies* (morts vivants).

Ces personnes se sont donc réunies sans être vues et ont inventé des danses collectives à partir de toutes leurs danses. En cercle, des tambours, un par un, chacun·e danse sa danse quelque temps et sort, un·e autre entre, danse, puis sort... Ces danses sont coupées de leur monde, de leur cosmos.

Le Gwoka est ainsi né de sept danses et sept rythmes d'origines différentes et pourtant cette danse a son unité ! Elle constitue la culture créole.



À quel besoin danser répond-il ?

Danser était leur manière de dire : « *Je suis un être humain* ».

Montre-moi comment tu dances, et je te dirai qui tu es !

En réalité, danser, c'est montrer son attitude face au monde, c'est montrer qui on est dans le monde. Cela est profondément humain. C'est en ce sens que danser, c'est humain.

La verticalité de la danse s'inscrit dans un rapport entre la terre et le ciel. L'être humain est un être vertical qui lie par ses bras et ses jambes le ciel et la terre. Il y a des traditions où l'on va plus vers le haut et où les pieds sont plus moteurs et d'autres où l'on va plus vers le haut et où les bras sont plus moteurs. Et il y a l'entre deux : le bassin.

Aux Antilles, tout se passe à partir du bassin. La pulsion de vie qui s'exprime dans le bassin conduit la danse sans que cela ne vienne de la terre car un-e esclave ne peut pas danser en partant de la terre puisque ce n'est plus sa terre, ni du ciel puisqu'il a perdu sa cosmologie. La danse est donc abstraite.

L'expression du corps fait l'être dans son ensemble.

Il ne faut pas oublier une donnée principale : la danse pour exister a dû contester une vision verticale. D'ailleurs il ne faut pas s'étonner que les femmes s'y soient le plus opposées. Avec le romantisme, la danseuse portée par l'homme est une poupée, elle est devenue un rêve, l'expression du désir masculin.

Isadora Duncan a voulu libérer les femmes de cette danse : je suis une personne avec une identité et je ME danse en dansant. Je suis une femme, je suis enceinte, je suis trop grande, trop petite, grosse, je m'exprime. Ouverture à la différence, c'est là que commence la danse moderne avec un travail dans le sol et sur l'horizontalité. Isadora Duncan a chassé les pointes, instrument de torture et d'élévation transformant la femme en image. Danser pieds nus renoue avec la tradition des danses de la terre et contribue à repenser notre cosmogonie.

Isadora Duncan est allée rechercher les mythes païens pour s'approprier la danse.

En France, la danse est considérée comme un art mineur, la fille de la musique. Pourquoi ?

La musique serait reliée à l'art, la danse au corps, donc soumise aux autres arts. L'expression de la danse serait d'autant meilleure qu'elle s'asservirait à l'expression de la musique.

Les joueurs de tambours du Gwoka jouaient pour les danseurs, en s'adaptant aux danseurs quels qu'ils soient. La musique suit les improvisations du danseur. De la même manière, le jazz qui laisse la place à l'improvisation est adapté à la danse. On a tous

danse sur des musiques « faites pour danser », avec des boîtes à rythme, des musiques mécaniques qui font des corps mécaniques. On a l'impression de danser, mais on ne crée pas, on s'adapte à la musique. C'est presque le contraire de la danse comme expression d'un univers.

La danse existe en tant que telle, elle est un langage en soi, elle a son propre mode de pensée et au final elle est autonome et libre. Elle est libérée de la narration et on pourrait dire qu'elle est avant la musique !

« Un geste signifie, il fait signe alors qu'un mouvement porte du sens qui peut être abstrait, sans signification précise. C'est la même différence entre mime et danse. »

On peut donc parler de musique du mouvement, alors !



La musique du mouvement, c'est le bon mot. Il faut que les danseurs et danseuses expriment leur propre musique.

La danse est un art premier. Pour Henri Michaux, c'est sur les pas des premiers danseurs que fut construit le Labyrinthe. L'énigme de l'Homme s'est donc construite sur les traces des pas des danseurs. ♦

Propos recueillis par Sylvaine Duboz